

## Éditorial

Cher lecteur, chère lectrice,

Au cours de la confection de ce numéro 25, nous avons été surpris par la disparition brutale de notre collègue Nicole Mosconi. Elle nous a quittés en février sans que rien ne laisse entrevoir la soudaineté de ce départ. Dès les débuts du projet de création de la revue, elle était à nos côtés, membre du comité scientifique, sollicitée comme experte, lectrice assidue et très encourageante. C'est ainsi que nous avons décidé sur le champ de lui rendre un hommage appuyé en republiant trois de ses textes les plus représentatifs à nos yeux de son travail sur la notion de « rapport au savoir ». Dans une courte introduction à ces textes, Claudine Blanchard-Laville, compagne de travail de plus de trente ans, en souligne tout l'intérêt et leur vivante actualité.

Vous avez peut-être déjà constaté que les vingt premiers numéros de la revue sont maintenant en accès libre sur le portail Cairn. Ce numéro 25 est le premier numéro à être mis en ligne directement par l'intermédiaire de ce portail.

Dès la première parution de la revue, le choix avait été fait de rendre chaque numéro accessible gratuitement sur le Web, l'optique étant que le support électronique puisse « favoriser une mise en visibilité des articles dans la communauté scientifique » (Cliopsy, 2009, p. 5). Il suffisait donc jusqu'ici d'entrer sur le site de la revue ([www.revuecliopsy.fr](http://www.revuecliopsy.fr)) pour lire ou télécharger le contenu d'un nouveau numéro, soit article par article, soit en totalité. Le changement d'hébergeur en 2016 avait d'ailleurs permis que tous les numéros restent librement consultables à tout moment et téléchargeables indépendamment les uns des autres.

Dans le prolongement de cette option, afin d'assurer à la revue une diffusion plus large – en particulier à l'international – et de lui permettre de profiter de toutes les possibilités et de tous les outils de la diffusion numérique – notamment les métadonnées –, elle va dorénavant être diffusée par la plateforme Cairn – sans modifier sa ligne éditoriale – pour continuer à

apporter notre spécificité dans l'étude du domaine de l'éducation et de la formation.

En conséquence, la revue n'est plus gratuite, son hébergement sur Cairn ne l'étant pas davantage. En même temps, toutes les institutions (universités, écoles, centres de formations, etc.) qui sont abonnées à Cairn permettront à leurs membres d'y accéder librement, comme pour toutes les autres revues. Les membres de l'association *Cliopsy* (<https://www.cliopsy.com/statuts/>) qui soutiennent la revue depuis sa création auront un accès gratuit dès la mise à jour de leur cotisation annuelle. Enfin, tous les numéros seront en accès libre trois ans après leur parution.

C'est, vous l'aurez compris, une nouvelle aventure qui commence – ou l'aventure qui se poursuit par un nouvel épisode – et nous ne manquerons pas de vous en rendre compte.

Avant de lire les articles de Nicole Mosconi, vous trouverez trois articles de recherche inédits et, comme souvent, la retranscription d'un entretien d'un grand témoin de notre réseau.

Dans le premier article, intitulé *Vers des modalités transitionnelles d'accompagnement à la recherche*, Claudine Blanchard-Laville témoigne de la manière dont elle a accompagné les doctorant·e s qui se sont engagé·e·s avec elle dans le parcours les menant jusqu'à soutenir une thèse. Après avoir explicité comment elle conçoit la notion d'accompagnement, elle rend compte de l'aventure qu'occasionne chaque accompagnement, de la rencontre initiale à la soutenance, en passant par le nécessaire travail groupal d'élaboration provoqué par l'avancée du travail de recherche. Devenant alors le témoin de la métamorphose de l'étudiant·e en chercheur·e, elle montre comment cela l'amène à assumer le rôle d'objet transformationnel et à mettre en œuvre des modalités transitionnelles d'accompagnement.

Pour l'article suivant, son titre *Être directrice ou directeur d'une MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social)* indique d'emblée quelle est la situation de l'auteure, Narjès Guetat-Calabrese, qui a mené une recherche en lien avec un questionnement issu de son propre parcours. Elle interroge en effet la manière dont les directeurs et directrices d'institutions éducatives vivent leur fonction de direction et, plus particulièrement, comment la question de leur rapport au temps et celle des limites les affectent. Après avoir présenté les portraits de deux directeurs et deux directrices de MECS, puis avoir mis en perspective leurs propos tenus au cours d'entretiens non-directifs à visée de recherche, elle propose quelques hypothèses cliniques quant à l'investissement psychique que cette fonction exige et quant à son retentissement sur leur personne.

Dans le troisième article – intitulé *Jouer dans un « jardin d'enfants » : un en-jeu de lien avec les plus petits* –, Ilaria Pirone rend compte de son expérience de rencontre avec des enfants de deux à cinq ans dans le cadre d'un centre médico-psycho-pédagogique où est mis en œuvre un dispositif de groupes thérapeutiques et d'observation par le jeu. Elle montre qu'observer un enfant en train de jouer permet de comprendre où il en est de la construction de son rapport à soi et au monde. En rapportant plus précisément son travail avec deux enfants, elle donne à voir comment le jeu est proposé comme moyen de créer un espace de fiction dans lequel l'enfant trouve du plaisir à être, espace pouvant le mener progressivement vers un possible détachement d'un état fusionnel avec l'autre par le tissage d'un lien avec le thérapeute qui lui permet d'exister.

Ces textes sont suivis d'un entretien avec Maria Cristina Kupfer – l'entretien est conduit par Philippe Chaussecourte et Bernard Pechberty – au cours duquel elle revient sur des faits marquants de sa vie et plus particulièrement de sa vie professionnelle. Elle évoque d'abord son lien avec la culture française qui lui vient de sa mère et la mènera jusqu'à publier très récemment un roman dont l'action – qui donne une vision psychanalytique de l'autisme – se passe en France. L'importance de sa vie militante, ensuite, avec des actions de protestations contre la dictature brésilienne qui la conduiront à un séjour en prison et l'empêcheront pendant de nombreuses années d'enseigner à l'université. Puis, à la suite de sa découverte de la psychanalyse et en lien avec sa formation de psychologue, partant d'une réflexion qui tient compte de la place de l'éducation dans la vie psychique de tout un chacun, elle projette de lier le soin et l'éducation selon l'idée que la scolarisation a une valeur structurante, ce qui l'amène à créer un lieu de vie dont l'un des axes est une proposition éducative et thérapeutique pour des enfants autistes et psychotiques. Au sein de l'université de São Paulo, elle fonde alors l'institution *Lugar de Vida* dont elle détaille l'histoire et le fonctionnement tout en posant le problème plus général de l'inclusion scolaire.

Comme d'habitude, les recensions d'ouvrages et de thèses viennent clore ce numéro.

Les recensions sont proposées par Floriana Baldassi D'Arrigo pour *Enjeux d'inclusion à l'école : regards psychanalytiques* – dossier dirigé par Ilaria Pirone – et par Pablo Llanque Nieto à propos du livre de Mireille Cifali intitulé : *Tenir Parole - Responsabilités des métiers de la transmission*.

Les résumés de thèses concernent Frédéric Canac (Du groupe-classe à la classe-groupes – Contribution à l'étude de l'espace psychique de la classe à plusieurs cours – Effets de l'institutionnalisation d'un réseau de groupes sur

l'accueil de la singularité), Pascaline Tissot (Le corps de l'adolescent à l'épreuve du scolaire : une clinique du passage), Évelyne Pivard-Boubakri (L'enfant traducteur, de la langue première à la langue sociale – Approche clinique et anthropologique), François Agoguet (La spécificité des processus psychiques fondateurs de la relation d'aide – Apprendre à jouer entre créer et subir), Juliana Bartijotto (De l'image d'un enfant mort à l'Unheimlich) et Elaine Cristina Mourão (La formation des enseignants sous le paradigme technocratique : des implications sur la parole enseignante).

Bonne lecture,

**Louis-Marie Bossard**